CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 15 juin 2024. SAINT-SAËNS / BERLIOZ. Orchestre National de LYON, Marie-Ange Nguci (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction).

C’est en beauté que s’est conclue la saison 23/24 de l’Auditorium-Orchestre de Lyon, avec la formation symphonique “maison” que dirigeait son directeur musical, le chef-violoniste danois Nikolaj Szeps-Znaider – qui nous avait enthousiasmés dans une bouleversante *9ème Symphonie* de Mahler, *in loco*, en mars dernier.



Comme tour de chauffe, le chef et la phalange lyonnaise offrent un court extrait du "*Ludus Pro Patria*" ("La Nuit et l'Amour") d'**Augusta Holmés**, très belle pièce symphonique qu'ils ont gravée récemment ensemble pour le label du Palazetto Bru Zane. C'est ensuite le plus roboratif *Concerto pour piano n°2* de **Camille Saint-Saëns** qui est donné à entendre, ici interprété par la pianiste française **Marie-Ange Nguci** – qui nous a, quant à elle, beaucoup impressionnés dans le *Concerto n°3* de Beethoven à Nantes en début de saison. Ce concerto est tout dédié à la virtuosité du soliste et exige de l'orchestre des qualités d'accompagnement à l'équilibre délicat et des moments chambristes d'une grande subtilité. Dès sa première et somptueuse intervention *solo*, Marie-Ange Nguci se montre magistrale : la puissance et l'élégance mêlées. Comme porté par cette excellence, le chef obtient de son orchestre des accords pleins et expressifs avant de laisser le hautbois chanter avec le piano. Le tapis délicat des cordes, la subtilité des cors, subjugue le public par une fusion complète avec la pianiste. Puis le dialogue s'avère vivant, émouvant et éblouissant de vérité. Une pianiste, toutes oreilles ouvertes, et des musiciens d'orchestre laissant

circuler cette musicalité partagée, stimulés de la délicate gestuelle de Szeps-Znaider. Particulièrement acclamée, la soliste offrira deux bis à un public conquis.

En seconde partie de soirée, place à ce qui est peut-être le cheval de bataille de la phalange lyonnaise : la *Symphonie fantastique* de **Hector Berlioz.** L'interprétation captive dès les premières mesures, grâce à des phrasés d'une subtilité exaltante, et des couleurs ciselées et variées. En architecte, le danois porte l'orchestre jusqu'à ses ultimes limites expressives, dévoilant une écoute dramatique d'autant plus juste que Berlioz précise, dans son fameux *avertissement* destiné au public, que la Symphonie a été conçue comme un *opéra* – et comme un théâtre émotionnel qui convoque le coeur, l'esprit, la passion et l'âme d'un être amoureux, possédé par une vision obsédante et vénéneuse. La clarté de l'approche séduit et saisit jusqu'au tumulte infernal du *sabbat* nocturne. Elle met en lumière le plan dramatique de cet "opéra symphonique" et l'extrême raffinement de son orchestration où tous les pupitres sont mis en avant sans exception : combinaisons de timbres spécifiques, solos éblouissants (notamment les bois), Berlioz jubile en une langue nouvelle et régénérée, qui porte désormais la marque de toute la génération romantique. Le chef ouvrage avec un tact exceptionnel chacun des épisodes de cette vie d'artiste marquée par l'impuissance, la solitude, et la folie. Tout va croissant sur un rythme diabolique dans le tableau final (la 5ème partie) : hallucinations, délire et fièvre, coups du destin (morsures et grimaces des bassons idéalement sardoniques), chef et musiciens font entendre un seul corps palpitant soumis à des saccades rythmiques convulsives, des déformations monstrueuses et terrifiantes, en une course à l'abîme saisissante de vertiges et de secousses aiguës. **Nikolaj Szeps-Znaider** marque, sans appui et avec une grande clarté, chaque étape de cette descente aux enfers qui fait de la *nuit de Sabbat* le point ultime d'une chevauchée sans issue. Est-il besoin de préciser que c'est un triomphe ?…

_____

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 15 juin 2024. SAINT-SAËNS / BERLIOZ. Orchestre National de LYON, Marie-Ange Nguci (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction). Photos(c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Leonard Slatkin dirige un extrait de la “Symphonie fantastique” de Berlioz à la tête de l’Orchestre National de Lyon

---

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 15 & 16 mai 2024. WEBER / SCHUMANN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre National de Lyon / Garrick Ohlsson (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

Nous avions quitté **Nikolaj Szeps-Znaider** à la tête de l'**Orchestre National de Lyon** (dont il est le directeur musical depuis 2020) avec une étreignante 9ème Symphonie de Mahler, en mars dernier, pour mieux le retrouver diriger une bouleversante ***6ème Symphonie*** *(dite "Pathétique")* de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, toujours dans l'écrin de bois clair de l'**Auditorium Maurice Ravel de Lyon**, avec les deux fois ce même long silence après les dernières mesures (déchirantes) des deux ouvrages, respectées par un public lyonnais attentif, sensible et connaisseur.



La soirée débute par l'habituel tour de chauffe de l'orchestre – et si l'Orchestre Symphonique de Porto avait choisi l'Ouverture du *Freischütz* quelques jours plus tôt à la Casa da Musica de Porto -, c'est ici celle d'*Oberon*, du même **Carl Maria von Weber** qui a été ici retenue. Une mise en bouche qui permet de goûter au son rutilant de la phalange rhône-alpine, et de l'excellente santé de ses différents pupitres. Puis c'est au tour du pianiste new-yorkais **Garrick Olssohn** (né en 1948), Lauréat du fameux Concours international de piano Chopin en 1970, de faire son entrée sur le vaste plateau de la salle de concert, pour interpréter le très romantique ***Concerto pour piano et orchestre*** *en La mineur op. 54* de **Robert Schumann**. Le pianiste étasunien y déploie un jeu très concentré, avec de bien belles couleurs, bien fondues, à l'unisson d'un orchestre très attentif. On l'a compris : voici un beau Schumann, plus équilibré que flamboyant, d'un romantisme tempéré, avec quelques menus décalages et un manque d'ardeur liés à l'âge de l'artiste, mais que compensent une musicalité et une séduction de jeu acquis grâce aux années. En bis, il offre la célèbre *Valse en ut dièse mineur (opus 64 n° 2)* de Chopin, d'un superbe raffinement.

Après la pause, place à la grandiose et terrifiante *6ème Symphonie* de Tchaïkovski, dans laquelle le chef danois donne le meilleur de lui-même, avec une autorité et une ardeur peu communes qui distille à sa phalange un éclat et une puissance exceptionnels. Il offre ici en effet une interprétation poussée “aux limites”, avec toute l’intensité et la présence dont sont capables les instrumentistes de l’ONL. S’il fallait qualifier d’un mot cette *Pathétique*, nous dirions qu’elle est d’un rayonnement exemplaire. Sacrément élégante, aux *tempi* généralement vifs, aux phrasés toujours expressifs sans pathos excessif, aux couleurs aussi diversifiées que les différents climats qui parcourent l’œuvre l’exigent, avec un beau soin apporté aux lignes musicales. Bref, une ultime symphonie de Tchaïkovski qui conclut la soirée en beauté, et qui laisse entrevoir de beaux lendemains entre le chef et son orchestre, surtout après l’annonce, le jour même, de l’incroyable Nouvelle saison 24/25 proposée par L’Auditorium-Orchestre National de Lyon, et ses quelques 160 concerts, dont pas moins de 20 seront dirigés par **Nikolaj Szeps-Znaider** !

Mais osons un hommage en guise de conclusion, car c’est le chef britannique **Sir Andrew Davis**, chef régulièrement invité par l’ONL et qui devait diriger ce concert, mais le destin en aura voulu autrement, et le grand chef d’orchestre est parti rejoindre les Anges musiciens le mois dernier…

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 15 & 16 mai 2024. WEBER / SCHUMANN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre National de Lyon / Garrick Ohlsson (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Niolaj Szeps-Znaider dirige l’Orchestre National de Lyon dans la 3ème Symphonie (dite « Héroïque ») de Ludwig van

COMPTE-RENDU, critique, concert. Lyon, le 16 nov 2019. Messiaen : Turangalîla-Symphonie. Orch national de Lyon, J-Y Thibaudet, S Mälkki.

COMPTE-RENDU, critique, concert. Lyon, Auditorium Maurice Ravel, le 16 novembre 1019. Olivier Messiaen : Turangalîla-Symphonie. Orchestre national de Lyon, Jean-Yves Thibaudet (piano), Cynthia Millar (Ondes Martenot), Susanna Mälkki (direction).

« Un chant d'amour, un hymne à la joie, temps, mouvement, rythme, vie et mort », tels ont été les mots du compositeur pour présenter sa monumentale **Turangalîlâ-Symphonie**. Cet ample programme résume assez bien cet ouvrage plein de contrastes, qui alterne moments de violence inouïe et passages d'une douceur poignante, et des danses joyeuses aux rythmes élaborés contrebalançant des instants hiératiques. Cette œuvre est la traduction poétique des instants de l'amour, dont certains sont des moments de bonheur absolu qui atteignent le divin. La symphonie est composée de dix mouvements, à l'image d'une une gigantesque suite, et s'avère parcourue de thèmes dont

certains sont personnifiés par des pupitres, comme celui que le compositeur français appelle le « thème fleur », personnifié par deux clarinettes veloutées, « comme des yeux qui se répètent »… Les trombones énoncent d'une manière effrayante le « thème statue », tandis que de délicats soli de bois sont distillés dans les mouvements « Turangalîlâ 1 » ou « Chant d'amour 2 ».



Artiste en résidence cette saison à l'ONL, le pianiste lyonnais **Jean-Yves Thibaudet** assure la redoutable partie pour piano solo de la pièce, et l'on est d'emblée saisit par les cadences étourdissantes qu'il exécute dès le premier

mouvement, mais aussi par ses chants d'oiseaux tout de délicatesse dans « le Jardin du sommeil d'amour ». Quant aux fameuses ondes Martenot, elles sont jouées avec sensibilité par **Cytnhia Millar**, qui parvient également à donner forme à l'enchantement du « Jardin du sommeil d'amour » ». Le parfum d'exotisme est distillé par les percussions très variées qui témoignent de l'influence du gamelan balinais.

La direction de **Susanna Mälkki** – pendant sept années durant à la tête de l'Ensemble Intercontemporain – se démarque par densité et la tension mise dans les phrasés, appuyées par la profondeur de la sonorité de **l'Orchestre National de Lyon**, qui repose notament ici sur un fabuleux tapis de cuivres. La finlandaise réussit surtout la gageure de donner une forte cohérence aux dix parties de cette pièce-monstre qui, sous d'autres baguettes, peuvent sembler disparate… Le contraste avec les mouvements vifs se montre parfait et la vie interne de chaque mouvement, toujours musicalement conduite, s'avère on ne peut plus soignée.

Bref, une symphonie défendue avec panache et conviction par les interprètes de cette soirée, avec un niveau d'exécution difficilement égalable… et c'est sans surprise – qu'après le jubilatoire finale – le public se soit longuement répandu en applaudissements et vivats.

Compte-Rendu, concert. Lyon, Auditorium Maurice Ravel, le 16 novembre 1019. Olivier Messiaen : Turangalîla-Symphonie. Orchestre national de Lyon, Jean-Yves Thibaudet (piano), Cynthia Millar (Ondes Martenot), Susanna Mälkki (direction).